98e assemblée générale : Delémont, 29 juin 1963

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **67 (1963)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684715

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

98e assemblée générale

Delémont, 29 juin 1963

Sans renoncer à son charme médiéval, la bonne ville de Delémont s'est ouverte au modernisme et vit l'existence de plus en plus trépidante d'aujourd'hui. Elle grandit au rythme de l'actualité; elle a dépassé ses voisines en nombre et en étendue. Placée par la géographie au centre du Jura, elle en devient le cœur, la capitale. Elle attire, elle rassemble, elle unit. Tout Jurassien y est naturellement à la maison.

ALLOCUTION DE BIENVENUE

prononcée par M. Roland Béguelin, journaliste, président de la section de Delémont

Le Jura et la langue française

De toutes les Sociétés d'Emulation, celle du Jura passe pour être la plus active, et la plus nécessaire. A cause de son histoire, elle tient la première place dans nos cœurs, mais aussi, à une époque où des organisations multiples s'enchevêtrent, se complètent et se superposent, elle demeure au sommet puisque sa mission la destine tout entière aux préoccupations les plus importantes: celles de l'intelligence et de l'esprit. La section delémontaine est heureuse d'accueillir les Émulateurs, de leur souhaiter la bienvenue et de rendre hommage aux membres du Comité directeur, aux sections régionales, à tous les hommes et à toutes les femmes qui, par leur activité, leurs lectures ou leurs travaux, contribuent au maintien ou à l'illustration de notre culture latine.

La Société jurassienne d'Emulation a, dans ce pays, de très profondes racines, car elle n'a pas limité sa conception de la culture aux formes variées du savoir académique. Pour que ce patrimoine, qui est la chose essentielle, ne soit point privé de dimension, et comme suspendu dans le présent, il faut que jaillissent la source et l'espérance du passé et que les intellectuels, mais aussi le peuple, soient pénétrés d'un héritage et solidaires avec ce qui ne meurt pas. D'où cette passion de l'histoire, qui apparaît à la lecture des «Actes», et ce soin voué, depuis cent ans, à perpétuer une connaissance retrospective sans laquelle il n'est point de sage vision de l'avenir.

Ce regard plongeant nous fait voir que la culture est aussi un style de vie, une forme de sensibilité et de perception qui constitue, entre les hommes, le seul vrai signe de parenté. Aussi doit-on se

préoccuper des traditions et du gouvernement de la cité, en même temps que des lettres, des sciences et des arts, afin que les valeurs dont nous avons la garde, et qui sont le visage millénaire sous lequel le monde nous distingue, ne soient pas altérées par des moyens sournois ou par des mutations illégitimes. Soyons toujours vigilants, et croyons l'avertissement de Julien Benda qui, dans la *Trahison des clercs*, nous affirme que la guerre politique implique la guerre des cultures, et que c'est là une invention de notre temps.

Depuis le 19e siècle, qui a consacré la promotion du langage et stimulé la quête des moyens d'expression, tout ce qui touche au domaine linguistique est parvenu sans peine à une sorte de primauté. On ne tient plus l'idiome pour un outil accessoire, ou pour un simple ornement, et s'il permet de réussir ce qu'on entreprend, ou de briller, il n'en reste pas moins la condition première de la culture. Instrument de la pensée, il agit à son tour sur elle, la modèle, lui fournit des ressources et des moules à nuls autres pareils. La langue ne s'enrichit pas seulement des prestiges du rythme ou de la forme, elle imprègne l'intelligence, appelle les mœurs à son niveau, influe même sur l'harmonie d'un visage; elle incarne une puissance, qui est celle du verbe, et porte en soi un pouvoir mystérieux, incantatoire, où l'on reconnaît les affleurements et les charmes subtils de l'esprit.

Un peuple se classe, dans l'ordre humain, autant ou plus par la qualité et l'universalité de sa langue que par ses réalisations matérielles. Le mouvement d'intérêt, d'attraction, d'envie même, qui pousse vers une langue de grande culture tout être prisonnier d'un patois régional, n'engendre pas la réciprocité. Ainsi, les Suisses allemands — pour qui l'allemand véritable reste malgré tout une langue «étrangère» — ressentent-ils le besoin d'apprendre le français et sont-ils prompts à s'établir définitivement en terre romande. Voilà qui ne leur pose, semble-t-il, aucun problème. Séduits par des rapports humains à la fois plus chaleureux et plus nuancés ou, s'ils font partie de l'élite, par des horizons intellectuels enfin révélés, comme Francs et Burgondes ils s'incorporent au monde latin et, pour la plupart, se refuseraient à retourner jamais dans leur Alémanie natale.

Ce mouvement à sens unique montre que les uns et les autres, au delà des chauvinismes inévitables, considèrent pour eux-mêmes l'assimilation comme une promotion dans l'ordre culturel quand, d'une forme d'expression dialectale, l'individu est transposé au niveau d'une langue littéraire.

Cela explique notre attachement à la langue française, et l'obli-

gation que s'est imposée notre société de la défendre en tout temps et en tout lieu, sans s'abandonner à des concessions qui — politique mise à part — ne seraient profitables à personne. Mais notre attitude qui, si nous n'étions menacés comme le sont les Marches minoritaires, pourrait sembler farouche, ou absolue, est motivée par une autre raison encore. Dans un écrit récent, le professeur Auguste Viatte, en cela d'accord avec feu Paul-Otto Bessire, relève que c'est à la culture française que le Jura doit son âme nationale et son principe d'unité: «La rejeter équivaudrait à se nier lui-même. Sans elle ne subsisteraient que des antagonismes entre les terroirs, les confessions ou les partis; c'est en elle que les uns et les autres se rejoignent, c'est elle qui les vivifie et les empêche de se racornir. Un Jurassien amputé de sa culture française serait une épave et perdrait jusqu'à son identité. Il ne dépend pas de lui d'incarner autre chose; son originalité tient précisément à l'authenticité de cette culture: sa mission en Suisse peut être de l'approfondir et de la communiquer.»

La Société d'Emulation n'a pas failli à sa tâche, et qu'il s'agisse des belles-lettres, des écoles allemandes, de la lutte contre la germanisation, du droit du Jura à être lui-même, ou de la solidarité à l'égard d'associations culturelles ayant le même but, elle s'est montrée active et clairvoyante. J'aimerais cependant, puisque le privilège m'est donné d'occuper quelques instants cette tribune, attirer l'attention des Émulateurs sur un problème précis qui touche à la défense de notre langue. Celle-ci est partout l'objet de notre sollicitude, mais encore faut-il la bien écrire, et la bien parler. Nous sommes en contact avec des idiomes qui souffrent, à ce qu'il semble, d'être accommodés ou prononcés au petit bonheur des habitudes. Il n'en va pas de même du français, et s'il faut que nous nous en convainquions, nous qui voyons les choses du dedans, efforçons-nous de retenir les lignes suivantes, qui sont de l'écrivain allemand von Sieburg: «La sûreté de la forme, le sens de la mesure, la belle clarté, l'instinct de la valeur des mots, le sens de ce qui convient, en un mot le goût, s'est réfugié dans la langue française, et agit en elle avec une sûreté que l'on pourrait appeler l'immortalité... Il n'y a pas de signe plus net de la force pénétrante de la civilisation française dans toutes les classes que la facilité de tout Français à se servir de sa langue, achevée et travaillée jusque dans ses ramifications extrêmes, qui participe de la perfection au même titre que le style travaillé des auteurs. Sa manière d'écrire, même dans les circonstances les plus banales, est construite et logique. Jamais il ne se borne à énumérer les événements, c'est pour lui un besoin naturel

d'ordonner et d'opposer, même syntactiquement, l'important à l'accessoire.

«Le Français, par l'unité de sa langue, devance les autres peuples de plusieurs siècles. Elle est pour lui un bien qu'il honore; il la sent commandée par cette claire raison à laquelle il doit son assurance. Son éducation comporte, pour une large part, le culte de la langue. L'enseignement du français dans les écoles primaires, comme l'enseignement parallèle du français, du latin et du grec dans les écoles secondaires, constituent une lutte pour l'esprit de la langue.»

Cette facilité à se servir de sa langue, je vous laisse le soin de juger si, dans les régions du Jura qui ont subi le plus grand brassage, elle est encore manifeste, ou simplement existante. S'agissant des vieilles personnes, on admire encore l'élégance de leur style, mais la plupart des jeunes écrivent mal, même s'ils ont fait des études moyennes ou universitaires. Quant au langage parlé, il justifie un cri d'alarme. Les campagnards qui, du patois, s'adaptaient au français de l'Ile-de-France, conservaient un accent bourguignon de bon aloi, des intonations profondes et justes, un vocabulaire enrichi de vocables authentiques. Ce n'est pas d'eux que je veux parler, mais de ce jargon informe, relâché, qui envahit peu à peu nos villes, nos vallées, et que les parents, autant que les éducateurs, ont mille peines à dominer.

M. Charles Beuchat a évoqué récemment ces juristes et ecclésiastiques qui, au début du siècle encore, faisaient leurs études à Besançon ou à Paris, et dont l'éloquence était un régal. Hélas, il y a eu un recul, mais que dire d'un certain français qui est, chez nous, celui de la rue, des relations courantes, qui est aussi celui des enfants. Des jeunes, et parfois des adultes, recourent à une langue si informe qu'ils expriment souvent le contraire de ce qu'ils pensent. Partout où le lien avec le vieil idiome du terroir a été complètement effacé, et où l'apport alémanique a dépassé certaines limites, on a tendance à parler un français simplifié, comme s'il fallait se mettre, jour après jour, à la portée de ceux qui l'apprennent; le vocabulaire s'appauvrit, la syntaxe se dégrade, la prononciation devient inarticulée; le verbe vouloir tient lieu du futur, de sorte que «je veux» n'a plus le sens de la détermination, de la résolution; la nasalisation est imparfaite, les «an» deviennent des «a» et les «on», des «o». Allez dans la rue, écoutez: vous constaterez que je n'exagère pas.

Quand on sait qu'à la pauvreté du langage correspond la pauvreté de l'esprit, on s'inquiète de voir des enfants qui, après avoir écouté nos justes remontrances, répondent: «Papa, tu as raison, mais si, hors de chez nous, je parle correctement, mes cama-

rades se moquent de moi!» Plus tard, croit-on, l'enfant abandonnera son parler rudimentaire et sa prononciation désastreuse; peut-être, ce n'est pas certain, mais encore, quel mauvais départ, et quel handicap pour ceux qui, soudain, quittent leur vallée et se mêlent au vaste monde français! On me permettra encore cet exemple: j'assistais le printemps dernier, en qualité d'expert, aux examens de diplôme d'une école moyenne du Jura. Priée de répondre à une question, une candidate de dix-neuf ans dont la seule langue est le français montrait, par sa mimique, qu'elle connaissait la réponse, mais après un long silence, et un effort visible, elle s'écria: «Je sais ce que je dois dire, mais je ne peux pas l'exprimer!»

Je me permets de soumettre ce grave problème au Comité directeur de l'Emulation, et je l'invite, après étude, à faire si possible des propositions concrètes en vue d'endiguer, dans notre Jura, l'invasion du mauvais langage. Des affiches disant: «Soyez fiers de bien parler» sont apparues, il y a peu de temps, dans la vitrine de nos commerçants. Elles émanaient de la Fondation Charles Plisnier, à Bruxelles, et sont propres à éveiller l'attention du public. Mais cela est bien loin de suffire, et l'Emulation devrait, à de grands maux, appliquer les grands remèdes: quinzaine annuelle du bon langage, avec leçons spéciales dans les écoles et articles dans les journaux, circulaires aux membres du corps enseignant et aux directeurs des établissements scolaires, pour leur demander d'introduire ou de développer en classe, les exercices d'élocution, ou même, pourquoi pas, d'instituer un ou plusieurs prix d'éloquence, comme cela se fait en France pour les jeunes de l'enseignement secondaire. Il faut faire preuve d'imagination, entreprendre un combat permanent, et ne pas lâcher prise.

Telles sont, Mesdames et Messieurs, les suggestions que je désirais joindre à mes souhaits de bienvenue. Pour défendre les droits et la pureté de notre langue française, nul effort n'est trop grand. N'oublions pas que dans le Jura romand, un citoyen sur quatre est actuellement recensé comme étant de langue allemande ou se meut dans un bilinguisme généralement préjudiciable à la clarté de la pensée. Et parmi les autres, qui sont le fonds ethnique dont vit notre patrie, combien, subissant des influences étrangères, sont-ils hélas dépourvus des facultés d'expression que l'écrivain allemand reconnaît si éloquemment aux populations françaises homogènes? Nous connaissons le prix de notre héritage, et nous tous, Jurassiens de l'Emulation, nous travaillerons, dans notre sphère, et selon notre tempérament, à la gloire de notre belle langue française.

Roland Béguelin.

SÉANCE ADMINISTRATIVE

1. Rapport d'activité

Mesdames,
Messieurs,

Depuis la belle rencontre de Bâle, l'année dernière, notre comité directeur a vécu dans une pénombre voulue, occupé à une activité plus réelle qu'ostensible. Il se veut tout près du cœur du Jura. Il l'écoute battre en secret, ce cœur; il perçoit son rythme plus ou moins régulier, mais qui bat, je vous l'assure! Lorsqu'un trouble intervient, le comité ne s'affole pas, de peur d'augmenter encore le malaise ou le mal: tranquillement, avec le sourire, il accomplit ce qu'il doit, ce qui doit être fait. Représentant de la Société **jurassienne** d'Emulation, il considère comme sa première mission d'être la voix de ce Jura désireux de se conserver, de s'affirmer, de se développer. Si c'est là **faire de la politique,** il s'agit alors **de la grande politique,** de celle qui relève du cœur d'abord, puis de l'intelligence et du courage. Profondément désintéressé, le comité directeur ne recherche pas d'autre avantage que celui de voir la paix, la justice et l'harmonie régner parmi nous. Il se refuse à toute discrimination entre les Jurassiens; il salue ces derniers et les honore dans la mesure où ils contribuent à l'«illustration» et au rayonnement du Jura.

La vie de ce Jura se manifeste d'abord par son histoire et par sa culture. C'est pourquoi, l'année dernière, dite année Rousseau, le comité directeur a voulu apporter sa contribution historique. Des événements ont retardé la réalisation de son dessein, événements dus à des défections, mais surtout au développement du plan initial. Puisqu'il s'agissait du Jura au dix-huitième siècle plus

que de Rousseau lui-même, les créateurs de l'exposition projetée ont vu loin et grand. Vous pourrez en juger tout à l'heure. Il y a là une vaste page d'histoire écrite en l'honneur de notre Jura, une documentation qui mériterait d'enrichir un musée et qui, je l'espère, donnera naissance à un livre de haute valeur. D'avance, et en votre nom, je salue les réalisateurs, MM. Erard, Widmer, Monnier, Droz et la belle «équipe» des jeunes instituteurs ajoulots qui les a secondés dans leur travail. Avec de tels dévouements, entreprendre devient une joie et un réconfort.

Rousseau ne fut pas oublié. L'automne dernier, afin de l'honorer tout en contribuant au rapprochement de notre jeunesse, qui doit se connaître, nous avons organisé un colloque à Bellelay. Cette rencontre, que présida et dirigea si magnifiquement M. Charly Guyot, de l'Université de Neuchâtel, fut une réussite, je crois pouvoir l'affirmer. Distante d'abord, timide, hésitante, cette belle jeunesse de nos écoles, qui venait de Bienne, La Neuveville, Saint-Imier, Delémont et Porrentruy, finit par s'éveiller et par s'animer. Le soir M. Charly Guyot avait besoin de toute son ardeur combative pour ne pas succomber sous les coups. Ce fut un beau match intellectuel. Notre intention est de recommencer à la première occasion.

Le patrimoine jurassien nous tient à cœur. Tout ce qui l'amoindrit ou le menace nous déplaît, et nous le disons. C'est dans cet esprit, **uniquement poussés par le culte du terroir**, que nous nous sommes permis d'appeler l'attention des Chambres et des deux Ligues pour la protection de la nature et du patrimoine suisse **sur la nécessité de sauvegarder le caractère unique** des Franches-Montagnes. La flore s'y montre d'une richesse rare et le paysage représente l'un des charmes notoires de la patrie. Nous regrettons que d'aucuns se soient refusés à nous comprendre. La colère est mauvaise conseillère; nous ne l'approuvons ni chez nous, ni ailleurs.

Respectueuse de l'âme de notre Jura, âme qui postule le maintien de son unité historique, notre société, par notre entremise (et je pense que c'est là une des missions essentielles qu'elle a déléguées à son comité directeur), s'est permise, après des rumeurs confirmées par des articles de journaux, de mettre en garde la direction des téléphones sur le danger, dans l'état actuel des choses, de couper le Jura en quatre, lors de la confection des nouveaux annuaires. M. le Directeur général nous a fait l'honneur d'une longue réponse documentée. Elle ne nous satisfait guère. La technique n'est pas tout dans un pays même très évolué et il reste

curieux de voir que l'on traite certaines régions avec une désinvolture réelle. Quant à l'opinion exprimée sur la Société jurassienne d'Emulation, elle nous étonne. Nos fondateurs ont créé la société **pour être la voix du Jura**, qui manquait d'une indépendance cantonale et d'une université, et **la gardienne de son patrimoine culturel**, donc de son âme. Nous continuerons à parler en son nom et nous n'accepterons jamais de nous ravaler au rang de simple sergent-major chargé de transmettre des ordres aux Jurassiens. Forts de cette liberté d'esprit, nous pourrons, à l'occasion, jouer les modérateurs et les arbitres pacifiques auprès d'un peuple dont nous aurons gagné la confiance et l'estime.

Enfin, nous avons mis au concours le «Prix Jules Thurmann» et le nouveau grand prix littéraire, dont il sera question tout à l'heure.

Tel est le rapport d'activité, que je mets en discussion.

Charles Beuchat, président central.

2. Programme d'activité

Le comité s'occupera d'abord, et durant l'automne, d'organiser notre exposition itinérante sur le thème:

Comment on vivait dans le Jura au temps de Rousseau.

C'est là un grand morceau, qui mobilisera la meilleure part de son énergie. Le comité pense, en effet, monter l'Exposition à Porrentruy, Saignelégier, Tramelan, Tavannes, Saint-Imier, La Neuveville, Bienne et Moutier. D'avance, il fait appel à la bonne volonté, au dévouement et à la générosité des administrations communales, et à l'enthousiasme du public. Toutes nos écoles devraient pouvoir se rendre compte **de visu** de la richesse du patrimoine jurassien et de son intérêt social et humain. Jurassiens, la réussite dépend de vous !

L'année prochaine, nous mettrons au concours le «Prix Jules Thurmann». Dans l'incertitude encore sur le résultat financier de l'exposition, nous devons nous montrer ménagers de nos deniers. Nous renoncerons donc, cette année encore, à l'ancien «Prix des jeunes». A cette occasion, nous saluons la noble initiative de la section d'Erguel, qui vient d'instituer un prix littéraire de 200 fr. réservé à des jeunes de l'Erguel. Bonne chance et bon succès ! Il y a là une idée que d'autres sections auraient intérêt à creuser. Elles

nous déchargeraient de certains soucis, tout en contribuant au développement culturel du Jura. A bon entendeur salut !

De concert avec l'Institut jurassien, promoteur de l'idée, nous publierons une anthologie des auteurs jurassiens, en deux volumes. Le premier sera réservé aux morts, le deuxième aux vivants. Cette anthologie me semble venir à son heure. Elle aura fatalement ses défauts, mais nous jurons, d'avance, de ne voir que ses qualités.

Notre assemblée générale de l'année prochaine se tiendra à Lausanne, en l'honneur de l'Exposition nationale. Le comité de la section locale est déjà à l'œuvre et la réussite pointe à l'horizon. Par l'entremise de la Société jurassienne d'Emulation, le Jura pourra faire fière figure, s'affirmer, apporter son salut à nos amis vaudois. D'avance, et sans nuire en rien à d'autres manifestations aussi légitimes que la nôtre, j'en appelle à tous les Émulateurs. Venez nombreux et n'oubliez pas que vos femmes, que les femmes seront aussi les bienvenues. Quant le Jura se met en marche, il marche bien, la joie au cœur, la chanson sur les lèvres, le rire plein le visage. Cela fait du bruit parfois, mais c'est un bruit sympathique. A Lausanne donc, l'année prochaine, en rangs serrés !

Cependant, cependant..., nous demeurerons vigilants comme par le passé. La politique ne nous intéresse pas, voilà le principe fondamental. Toutefois, nous ne pouvons pas renoncer à nos droits imprescriptibles. Pacifiquement, avec le sourire toujours, nous surveillerons les événements. Si un danger surgit quelque part, qui menace notre patrimoine, nous interviendrons dans la mesure de nos moyens. Nous saluons et nous saluerons les réalisations en notre faveur. C'est ainsi que nous nous réjouissons du retour des archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy. Le gouvernement bernois a bien fait les choses, je dirais même qu'il les a faites **royalement et princièrement,** si nous n'étions pas en république. Qu'il trouve ici, en notre nom et, je pense, au nom du Jura, l'expression de nos remerciements et de notre gratitude !

C'est l'heure de conclure. Nous ne sommes pas ici pour condamner, maudir ou insulter, mais pour unir. Nous croyons à la vertu de la paix et nous invitons tous les Jurassiens à une fraternité pacifique. Nous croyons aussi à la vertu de la libre discussion et à la nécessité de traiter nos problèmes en toute clarté et en toute indépendance. La discussion ouverte et compréhensive chasse la bataille, et nous ne voulons pas de bataille, ni de près, ni de loin. Vive le Jura pacifique et pacifié !

Charles Beuchat, président central.

3. Prix scientifique Jules Thurmann

Monsieur le président central,
Mesdames, Messieurs,

Selon la dernière mise au concours du prix Jules Thurmann, les œuvres présentées, éditées ou manuscrites, devaient avoir vu le jour entre le 1er juillet 1958 et le 1er juillet 1962. Rappelons que la réorganisation de l'appareil administratif de l'Emulation ne nous a pas permis d'attribuer le prix l'année passée (Fr. 1500.– pour l'œuvre éditée et Fr. 500.– pour l'œuvre manuscrite).

Trois auteurs nous ont envoyé des travaux dans le délai imparti. La longueur plutôt réduite et la nature de ces derniers, sauf un, nous ont permis d'éviter d'avoir recours à des experts spéciaux, et ce, sans la moindre prétention de ma part ou de celle de mes collègues de la commission scientifique, constituée de MM. Gottfried Keller, Dr ès sc., professeur à l'Ecole cantonale, Porrentruy, Marc Nardin, ingénieur, Saint-Imier, et du soussigné.

Après délibération, nous avons jugé que le manuscrit de M. le Dr Ch. Krähenbühl: **«Le Parc jurassien de la Combe-Grède»**, publié depuis lors dans les «Actes», méritait d'être honoré du prix, soit Fr. 500.–. La commission scientifique fonde sa décision sur les considérations suivantes:

L'œuvre est une étude historique, géologique et botanique de la très célèbre combe, zone sauvegardée par l'Etat sous le nom de «Parc jurassien de la Combe-Grède, Chasseral».

Le Dr Krähenbühl en fait l'historique, pénètre dans son hydrographie, sa géologie (une carte géologique, avec coupe, est annexée à l'opuscule); il s'attaque ensuite à la végétation où il distingue la forêt, le sous-bois, la phellée (association végétale des pierriers), la garide (association végétale des rochers), les pâturages, dont le pâturage pseudo-alpin de Chasseral.

L'étude de ces associations végétales est, à notre avis, la partie la plus solide et la plus constructive de l'ouvrage de notre lauréat. Celui-ci s'y affirme une fois de plus botaniste éminent, et l'on s'incline devant ce travail lorsque l'on sait que l'inscription, à la bonne place, d'un seul nom d'espèce, représente souvent des années d'observations, d'innombrables excursions en toutes saisons, dans lesquelles il faut s'assurer de la fidélité au sol de chaque espèce, tout en conservant la vue d'ensemble d'un domaine relativement restreint, certes, mais combien divers !

Relevons que l'aspect phytosociologique des investigations botaniques de M. Krähenbühl le relie directement à celui que la

science botanique compte comme l'un des fondateurs de la sociologie végétale: Jules Thurmann, précisément

Mais il va de soi que ce n'est pas cette considération qui nous a fait désigner le savant botaniste erguélien comme lauréat du concours, mais bien la valeur propre de son travail, document qui enrichit authentiquement, comme tant d'autres publications de celui-ci, le patrimoine scientifique du pays.

Si le catalogue de la flore nous paraît parfait et d'incontestable valeur scientifique, l'objectivité nous oblige à quelques réserves quant aux énumérations zoologiques, notamment ornithologiques, où les dates des faits observés, des nidifications par exemple, conféreraient, sans conteste, à cette partie du travail, une assise mieux assurée.

M. le Dr Krähenbühl écrit lui-même, d'ailleurs, ceci: «Quant à la faune, elle n'est nullement entravée dans ses mouvements et aucune barrière ne la retient dans le Parc, ni ne s'oppose à l'arrivée de nouvelles espèces.»

Ce disant, il souligne la difficulté du problème des énumérations zoologiques, où le recours au spécialiste, voire aux équipes de spécialistes, est de plus en plus recherché, et pour cause.

Sachons gré, néanmoins, à notre lauréat, du pas qu'il franchit en donnant des listes faunistiques, les premières, à notre connaissance (pour parler des espèces vivantes) publiées dans le Jura. Ici encore, M. le Dr Krähenbühl se montre l'héritier d'une pensée thurmanienne bien vivante, puisqu'il contribue à combler une lacune signalée par le grand savant bruntrutain, en 1853 déjà («Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles», 1853, p. 5): «Nous n'avons point de zoologistes. Dans cette belle partie de nos études, sauf un certain nombre de données entomologiques et conchyologiques, tout est à faire dans notre Jura.»

Il s'avère, aujourd'hui encore, que ce genre d'études est plutôt délaissé, parce que très difficile et très ingrat.

Félicitons aussi, par conséquent, le Dr Krähenbühl de la contribution qu'il apporte à ce domaine; félicitons-le de l'admirable illustration de son travail; souhaitons qu'il puisse longtemps encore nous enrichir des fruits de ses recherches, de ses méditations...

C'est pénétré de joie qu'au nom de vous tous, chers Émulateurs, nous remettons à M. le Dr Krähenbühl – retenu hélas ! loin de nous aujourd'hui – le prix Jules Thurmann pour le manuscrit de son travail sur la Combe-Grède, en y joignant nos plus vives félicitations.

Edmond Guéniat,
président de la Commission scientifique.

4. Prix littéraire

Pour son premier grand prix, la Commission littéraire de la Société jurassienne d'Emulation avait à choisir entre cinq volumes édités et neuf manuscrits. Des poètes assez originaux, des dramaturges audacieux, des historiens au souffle généreux, un critique enthousiaste de son sujet et, enfin, un romancier moderne composaient la brochette des concurrents. Tous ne sont pas d'égale valeur, mais tous ont retenu d'attention du jury. Après une longue délibération à Delémont, *le jour de la Fête-Dieu, s'il vous plaît!* en présence de M. Widmer, notre secrétaire central, la dite commission composée de Mme Cavaleri, de MM. Erismann et Pellaton, et de votre serviteur, a décidé de couronner l'œuvre de M. Roger-Louis Junod, intitulée *Parcours dans un miroir* et éditée en 1962, par Gallimard, NRF, Paris.

Oh ! ce n'est pas un roman de lecture facile que ce *Parcours dans un miroir* et Roger-Louis Junod ne pratique pas la facilité, de parti pris et, sans doute, par goût. Au lieu de promener un miroir sur la route, comme le faisait cet autre du dix-neuvième siècle devenu classique, il préfère se mirer lui-même et se recréer à sa façon, si j'ose dire. *Naître de nouveau !* susurrait Gide, cet égocentrique de première force et de première classe. Roger-Louis Junod, lui aussi, veut naître de nouveau ou, plutôt, renaître à sa façon. Autant dire qu'il choisit dans le flot des souvenirs, qu'il élague, qu'il souligne, qu'il peine, qu'il insiste presque à son corps défendant. Ecoutons-le parler de son héros, Jérôme Wavre:

«Il s'était promis d'achever enfin ce roman. En fait, il a tourné en rond une fois de plus, se contentant de grouper d'une manière nouvelle et d'enrichir ou de condenser des passages dont certains ont été écrits il y a une dizaine d'années.»

Tourner en rond, détruire puis reconstruire, se rouler sur soi-même et partir à l'aveuglette tout à coup, mais peu loin, c'est là, somme toute et selon la méthode chère à Kafka, un travail de taupe, mais d'une taupe prodigieusement intelligente et qui voit autant avec les yeux de l'âme qu'avec les autres. Roger-Louis Junod y excelle. Il a, à son service, cet outil subtil qu'on appelle le nouveau roman, le néo-réalisme si vous voulez. Ce n'est pas ici le lieu de louer ou de démolir ce genre prisé de nos jours. Comme tout genre, il doit posséder ses qualités et ses défauts. Pareil à cette poésie qui tordit le cou à l'éloquence et revalorisa le détail, la nuance, le néo-réalisme donne ou redonne ses lettres de noblesse aux gestes menus, aux événements à peine ébauchés ou morts-nés, au décousu,

aux approfondissements intérieurs, aux résonances du subconscient ou même de l'inconscient. Il le fait — et c'est là sa merveille et sa magie — avec la subtile intelligence d'une conscience maîtresse d'elle-même et qui sait où elle veut aller. Le lecteur, décontenancé parfois, finit par s'avouer séduit, et s'incline.

Ce préambule me décharge du soin de récapituler *Parcours dans un miroir:* on ne récapitule pas ce qui se refuse à la synthèse et qui la nie de parti pris, puisqu'il met l'accent sur le décousu et sur la nécessité de la dispersion. Du Jura à Genève, les personnages dispersent leur énergie de corps et d'âme avec délectation et une sorte de furie morose de la destruction enivrée. Ils vont, ils reviennent, ils s'arrêtent, ils hésitent. Ils nous fâchent de-ci de-là et l'on voudrait leur donner une chiquenaude et les pousser vers un dénouement logique. Ils nous ont déjà échappé.

Le comble, c'est que l'on continue à lire.

On continue à lire à cause des qualités de Roger-Louis Junod. Romancier-né, il pourrait, en se jouant, nous présenter des héros denses de corps et d'âme et qui bougent et qui agissent. Délibérément, ne fût-ce que pour honorer les tendances à la mode, le joueur Junod refuse ce don du ciel et se tourmente en nous tourmentant. Par bonheur, son tempérament et son beau talent d'observateur, son sens de la description et de l'évocation, n'obtempèrent pas toujours à ses injonctions et à ses impératifs catégoriques: il en résulte alors des scènes très vivantes et une action pathétique, à la Balzac. En outre, Junod possède l'art de créer une atmosphère et de voir, dans un spectacle ordinaire, des nuances qui échappent au commun. Il dresse magnifiquement un paysage et c'est définitif: photographié pour nous, enfoncé dans notre œil ! Il peut aussi s'abandonner à la joie du dialogue et nous rendre ses personnages très proches de nous, d'un naturel absolu.

Et voici le résultat inattendu: De ce jeu de cache-cache avec soi-même et avec les autres naissent des hommes et des femmes de chez nous, nos paysages aimés et connus. L'auteur a beau changer les noms, nous remettons les vrais à leur place. Roman à clef alors ? Junod sait trop bien transposer, voiler, changer l'éclairage de place, pour ne pas dérouter notre curiosité. Personne ne se sent nommé et trahi; seuls les détails et l'ensemble sont ou finissent par être réels. En définitive, Roger-Louis Junod a créé une œuvre d'art en partant de son Jura. Il demeure des nôtres en s'évadant. Oh ! nous ne pratiquons pas, à l'Emulation, la littérature de clocher, avec ses petits personnages et ses airs d'accordéon. Toute école nous plaît, mais une certaine expérience nous a appris la

méfiance à l'égard des absolus et des théories trop exclusives. L'essentiel reste l'authentique, le vécu d'une manière ou d'une autre, la fidélité d'une manière ou d'une autre. Roger-Louis Junod n'a renié ni ses origines, ni l'art. Nous le félicitons de sa belle réussite, qui nous honore en l'honorant.

En remerciant la Société jurassienne d'Emulation le lauréat affirme, en des termes émouvants, sa double appartenance au Jura, par son origine et sa naissance d'abord, par l'influence, ensuite, qu'ont exercée sur lui les meilleurs auteurs jurassiens.

Charles Beuchat,
président de la Commission littéraire.

5. Nomination d'un membre du comité directeur

M. Edgar Neusel, vice-directeur du Technicum de Saint-Imier, que ses obligations professionnelles ont contraint à quitter le comité directeur, est remplacé par M. Gérard Lachat, imprimeur à Moutier.

6. Approbation des comptes

Sur la proposition de MM. Hayoz et Gagnebin, vérificateurs, les comptes de l'exercice 1962-1963, établis par le trésorier central, M. André Sintz, sont acceptés à l'unanimité.

7. Présentation du budget

L'examen du budget ne soulève aucune objection.

8. Vérificateurs des comptes

MM. Charles Helbling, de Bâle, et Roland Corfu, de Delémont, vérifieront le compte du prochain exercice.

9. Divers

M. le Président central prend acte du vœu de M. Laurent Boillat, professeur, qui demande que notre société ne s'intéresse pas aux travaux des seuls romanciers et poètes, mais qu'elle encourage également l'activité des musiciens, peintres, sculpteurs et architectes jurassiens.

Soulevant la question du morcellement du Jura dans les annuaires téléphoniques, le président soumet à l'assemblée, qui l'adopte, le texte suivant:

Dans sa réunion du 28 juin 1963, le Conseil de la Société jurassienne d'Emulation a constaté avec regret que les abonnés au téléphone du Jura étaient répartis dans quatre volumes.

Il charge le Comité directeur de poursuivre ses démarches en vue de remédier à cet état de chose et lui donne toute compétence pour intervenir auprès des autorités et des mandataires du Jura aux Chambres fédérales.

La séance est levée à 12.15 h.